

Genève

Sentiers culturels

D'un musée à l'autre

Vieille-Ville



La colline fortifiée de la Vieille-Ville, habitée depuis les Allobroges et l'époque romaine, demeure le point culminant de la ville. Centre historique de Genève, ce quartier, également appelé ville haute ou Cité, retrace deux mille ans d'histoire et atteste du développement économique, politique et religieux de la cité du bout du lac à travers les siècles. Ce Sentier culturel vous emmène battre les pavés de ces rues anciennes reliant la cathédrale Saint-Pierre et le Musée international de la Réforme, l'Hôtel de Ville comme siège de la vie politique cantonale et municipale depuis plus d'un demi-millénaire, la Maison Tavel, la rue des Granges et ses prestigieux hôtels particuliers du Siècle des Lumières, la maison natale de Jean-Jacques Rousseau et la très ancienne place du Bourg-de-Four où il fait bon flâner aujourd'hui encore.

Un sens de visite est proposé ; le Sentier peut toutefois être rejoint à toute étape. Le parcours, sans visite des musées, dure 50 minutes.



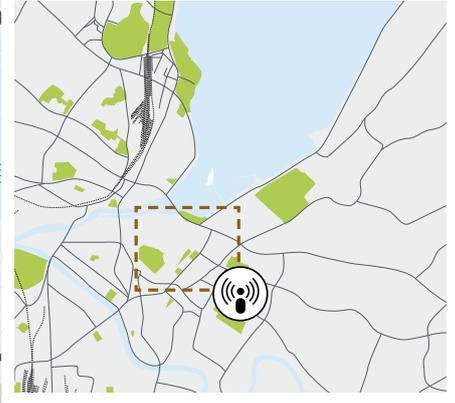
Retrouvez les audioguides du Sentier sur :

geneve.ch/sentiers-culturels ou sur l'application Sentiers culturels disponible gratuitement sur AppStore et GooglePlay



VILLE DE
GENÈVE

Le Sentier dans Genève



	Musées		Parcours proposé		Wifi
	Musées de la Ville de Genève		Pistes cyclables, site sécurisé		WC
	Parking vélo		Pistes cyclables, site mixte		Restaurant
	Parking voiture		Audioguides à écouter sur geneve.ch/sentiers-culturels		Minutage sur le parcours sans visite des musées



Site archéologique de la cathédrale

tél. 022 310 29 29
mail mediation@site-archeologique.ch
web site-archeologique.ch
Ouvert tous les jours de 10h à 17h

Tarifs : adultes 8 CHF ; jeunes (7-16 ans), AVS, AI, chômeurs, étudiants et apprentis 4 CHF ; groupe dès 15 pers. 4 CHF



C'est en 1976 que des fouilles de grande envergure ont débuté sous la cathédrale Saint-Pierre et ses abords. Ces fouilles, dirigées par Charles Bonnet alors archéologue cantonal, se sont étalées sur près de trente ans et ont permis de mettre au jour les vestiges des églises qui ont précédé l'actuelle cathédrale ainsi que des traces préchrétiennes d'occupation du site.

Le site archéologique, ouvert une première fois au public en 1986, puis dans sa version actuelle en 2006, est l'un des plus vastes d'Europe et jouit d'une renommée internationale. Il permet de découvrir la naissance de la ville de Genève, son histoire, de l'époque celte jusqu'au Moyen Âge, et de comprendre comment le christianisme s'est implanté dans la région. À l'aide de modélisations en 3D, de bornes de consultation et de maquettes et dessins retraçant

les moments forts de l'histoire genevoise, le visiteur est plongé dans ce qu'était la vie quotidienne à l'époque des Allobroges, des Romains et des chrétiens du Moyen Âge.

Les plus anciens vestiges archéologiques sur la colline, dont l'occupation est sans doute plus ancienne encore, remontent au II^e siècle av. J.-C. et sont le fait de l'implantation du peuple allobroge. Ces premières traces restituent une place, un temple, une maison aristocratique, un atelier d'artisans potiers et un secteur à caractère religieux protégé par une palissade. Le choix de s'implanter ici n'est pas le fruit du hasard. La présence du lac et du Rhône comporte un double avantage ; non seulement ils offrent des voies navigables mais en plus ils sont une protection naturelle autour de la colline de Saint-Pierre, d'où l'édification de la citadelle sur son sommet.

Toutefois, ce n'est qu'à partir de la fin du IV^e siècle, suite à la promulgation du christianisme en tant que religion d'État au sein de l'Empire romain, que la ville se dotera d'un complexe monumental impressionnant. Il comprend dans

un premier temps une cathédrale, un baptistère pour les conversions et une chapelle. Vers l'an 400, une deuxième cathédrale est élevée au sud ; elle est reliée à la première par un atrium dont les galeries facilitent la circulation entre les différents édifices. Plusieurs salles de réunions, certaines chauffées et richement décorées, permettent aux ecclésiastiques de se réunir, comme d'accueillir les visiteurs d'importance. Au fil des ans, tous ces édifices, auxquels il faut ajouter la résidence et la chapelle privée de l'évêque de Genève, sont remaniés, embellis et souvent agrandis. Une troisième cathédrale se développera ensuite aux dépens du baptistère ; elle sera à l'origine de celle de l'an mille, qui laissera sa place à l'actuelle et unique cathédrale dans la seconde moitié du XII^e siècle.

a La cathédrale Saint-Pierre

La cathédrale Saint-Pierre, bien avant de devenir le symbole du rayonnement de la Rome protestante, voit sa construction débuter sous l'impulsion du premier prince-évêque de Genève, Arducius de Faucigny, en 1160 et s'étendre sur plus d'un siècle. En juin 1535, la messe étant abolie à Genève, la cathédrale est affectée au culte protestant et renommée temple de Saint-Pierre. De dimensions modestes, elle doit son aspect actuel à des ajouts, des remaniements et de grands travaux de restauration aux XVIII^e et XIX^e siècles. La façade monumentale date des années 1750, avec son portique néo-classique inspiré du Panthéon de Rome. Composée de six colonnes corinthiennes en marbre surmontées d'un fronton aux armes de Genève et d'un dôme, elle est l'œuvre de Benedetto Alfieri, architecte du duc de Savoie. La flèche en cuivre, qui donne une silhouette élancée à la cathédrale, a pour sa part été ajoutée en 1895.

À l'intérieur, la majorité des images sacrées et les riches décors du Moyen Âge n'ont pas résisté à la vague iconoclaste de la Réforme, laissant les murs de molasse nus, blanchis à la chaux. L'extrême dépouillement du lieu correspond à l'esprit calviniste tourné vers l'écoute de la parole et non vers l'image. Seuls les 300 chapiteaux de style roman et gothique (plus vaste ensemble de Suisse) et les vitraux ont subsisté.

Tout comme l'un des volets du retable de Konrad Witz, *La Pêche miraculeuse* (1444). Cette œuvre majeure, conservée au Musée d'art et d'histoire, est le premier exemple dans la peinture européenne de représentation paysagère réaliste (ici la rade et la chaîne du Mont-Blanc).

L'un des bijoux de la cathédrale se trouve sur le flanc sud: la chapelle des Macchabées. Édifiée entre 1400 et 1405 par le cardinal Jean de Brogny, pour lui servir de tombeau familial, elle a été transformée à la Réforme en dépôt de sel puis en auditoire de l'Académie réformée. Un grand chantier de restauration au XIX^e siècle, lui redonnant couleur et éclat, a permis notamment la dépose pour conservation du décor à fresque de Giacomo Jaquerio, peint sur la voûte de l'abside. Ce concert céleste de douze anges est également conservé au Musée d'art et d'histoire.

À travers les siècles, la cathédrale a été davantage qu'un lieu de culte. Elle est le cœur de la cité et a notamment rempli des fonctions civiles, devenant même le Temple des Lois pendant la Révolution genevoise. Aujourd'hui encore, elle accueille la prestation de serment du gouvernement de la République.



Cour de Saint-Pierre 10

Musée international de la Réforme (MIR)

tél. 022 310 24 31
mail info@mir.ch
web mir.ch
Ouvert du mardi au
dimanche de 10h à 17h
Tarifs: adultes 13 CHF



Créé en 2005, le MIR expose les traces vivantes de l'histoire de Genève et de la Réforme protestante. En travaux de rénovation durant 21 mois, il a rouvert en avril 2023 avec une scénographie colorée, moderne et interactive.

Laïc, le Musée international de la Réforme (MIR) à Genève propose une exposition en douze espaces sur les premiers temps et l'évolution jusqu'à aujourd'hui de cette révolution et de ses conséquences sur la religion, la société, la culture et les mentalités, à Genève, en Suisse, en Europe et

dans le monde. Plus de 350 témoignages sont exposés selon une logique chronologique et thématiques. Les quatre premières salles racontent le 16^e siècle à travers des œuvres prestigieuses tels des portraits de Martin Luther par Lukas Cranach, des écrits personnels de Jean Calvin, des premières éditions de Bibles traduites du 16^e siècle et des objets quotidiens de l'époque tels une coupe de communion en bois. Une collection prestigieuse de livres rares liés aux Guerres de religions en France est également mise en scène.

Dans une deuxième partie, l'expansion de la Réforme entre les 17^e et 19^e siècle est présentée à travers toute une série d'œuvres uniques reliées entre elles par de petits textes permettant de comprendre comment le protestantisme se déploie dans le temps, l'espace, la culture et les mentalités, via un processus de diversification et de maintien de l'identité. On y voit par exemple un évangile traduit en Arabe, un miroir à double paroi pour cacher une Bible, une montre réalisée par le grand père de Jean-Jacques Rousseau, un Quilt amish, le nœud papillon d'Albert Schweitzer ou un drapeau de la Croix-Rouge. Une exposition artistique de 230 Bibles traduites en autant de langues différentes souligne le rôle central de la traduction dans l'essor de la Réforme dont on perçoit les grandes orientations jusqu'à l'époque contemporaine dans les salles suivantes. On y rencontre notamment 20 personnalités des 19^e, 20^e et 21^e siècles dont la vie s'inscrit dans la pensée, la résistance ou l'interculturel, par exemple Germaine

de Staël, Max Weber, Paul Ricoeur, Dietrich Bonhoeffer, Martin Luther King ou Leymah Roberta.

Cette histoire de la Réforme est également rythmée par des propositions audio-visuelles ambitieuses: une carte du monde géante restituée dans une animation en trois langues quelques temps forts d'une histoire spatiale de la Réforme. Un peu plus loin, un «Son et couleurs» protestant immerge le visiteur dans un jeu de vitraux mobiles aux sons de 11 musiques inspirées par la Réforme depuis le 16^e siècle. Un petit théâtre de personnalités de l'histoire restituée des débats sur des thèmes comme la figure de Marie ou l'esclavage alors qu'un grand film conclusif sur trois écrans propose une construction artistique à propos de la généalogie d'un protestantisme vu comme un processus d'émancipation à la fois interne et externe à la Réforme.

Cette exposition prend place dans un hôtel particulier du 18^e siècle, au cœur de la Vieille-Ville, à côté de la cathédrale. Une scénographie haute en couleur relève le défi de faire voir l'identité architecturale de la maison sans sacrifier les ambitions d'une muséologie contemporaine. Une application de consultation des œuvres en 9 langues est par exemple proposée au public ainsi que des médiations à l'intention des jeunes et des familles.

Deux expositions temporaires par année sont également offertes aux visiteurs et visiteuses dans un espace qui leur est dédié.

b Terrasse Agrippa-d'Aubigné

En se promenant à l'arrière de la cathédrale, on découvre une charmante terrasse à deux niveaux offrant une vue dégagée sur les Rues-Basses en contrebas et la face est de la cathédrale. Jusqu'en 1940, il y avait là une prison, construite en 1840 à l'emplacement de la résidence des princes-évêques de Genève, laquelle, dès la Réforme, avait été affectée à l'enfermement. Les pierres de l'ancienne prison de l'évêché ont servi à l'aménagement des murs de soutènement de la terrasse qui cachent en réalité un abri anti-aérien de la ville. Récemment, cette construction est devenue le centre multiculturel L'Abri, destiné aux jeunes talents.

Baptisé terrasse Agrippa-d'Aubigné, le lieu rend hommage au célèbre écrivain français et homme de guerre protestant qui a passé les dix dernières années de sa vie à Genève avant d'être inhumé en 1630 dans le cloître de la cathédrale.

Dès son enfance, Théodore Agrippa d'Aubigné est marqué par la tragédie des guerres de religion. Il n'a que huit ans lorsque son père, militaire réformé, lui montre les têtes de ses compagnons protestants suppliciés. Échappant de justesse aux massacres de la Saint-Barthélemy, il en gardera néanmoins une rancune tenace envers la monarchie. Rancune renforcée par un sentiment de trahison, lorsque le roi Henri IV, son compagnon d'armes, se convertit au catholicisme. Homme de guerre, d'Aubigné est également écrivain, et l'un des plus grands auteurs baroques de France. Il multiplie les pamphlets anti-catholiques et les attaques polémiques contre les protestants convertis, comme dans son œuvre la plus importante *Les Tragiques*. Exilé à Genève en 1620, il occupera jusqu'à sa mort sa place réservée au premier rang dans la cathédrale Saint-Pierre.

c Le Collège Calvin

Le long des fortifications médiévales s'installe la première grande institution publique genevoise créée après la Réforme: le Collège de Genève. Fondé en 1559 sous l'impulsion de Jean Calvin, il a été classé au patrimoine en 1921.

L'Académie, dirigée par Théodore de Bèze, comprend un enseignement élémentaire, le Collège et l'Université de Genève, et dispense des cours de belles-lettres, langues bibliques, école de droit et théologie basée sur le catéchisme de Calvin. Le Collège était gratuit et ouvert aux enfants de tous les milieux; il comptait au XVI^e siècle 1200 écoliers pour une population de 13000 âmes. Les sciences font leur entrée dans le programme des cours au XVII^e siècle, et les langues vivantes étrangères au XIX^e siècle. Le Collège de Genève est renommé « Collège Calvin » en 1969, lorsque la mixité est introduite dans les écoles.

Les travaux commencent en janvier 1558, sous la direction de Perinet Desfosses. Le maître d'œuvre poussera son exécution avec une telle rapidité que les cours débiteront en novembre de la même année. De son état d'origine, le collège conserve son plan général et son escalier à double rampe, établi sur un portique à trois arcs en plein cintre et deux arcs rampants. Cet ouvrage de style Renaissance possède une voûte d'ogives, persistance de la tradition médiévale. En 1560, le second bâtiment (aile sud) est édifié, suivant des proportions à peu près identiques au premier. Accessible par un perron, l'entrée est soulignée par des pilastres et un fronton sculpté aux armes de Genève, ainsi que deux victoires et divers motifs Renaissance uniques dans notre ville. Des surélévations, ajouts et agrandissements ont été réalisés au XIX^e siècle, pour répondre aux nouveaux besoins d'un tel établissement, qui a accueilli des élèves de renom tels Henry Dunant, Jorge Luis Borges ou encore Michel Simon.



Clémentine, Heinz Schwarz (1974-1975)

Installée dans le virage du Bourg-de-Four par le Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève en 1974, *Clémentine*, création de l'artiste suisse Heinz Schwarz, est sans doute la plus populaire des statues genevoises. Elle est également devenue le signe de la lutte contre la brutalité et l'indifférence, à en croire les nombreux bouquets, coupures de presse et mots engagés qui l'entourent. Soleurois d'origine, lithographe de métier et sculpteur autodidacte, Heinz Schwarz est arrivé à Genève pendant la Seconde Guerre mondiale. Ses premières statues sont d'inspiration classique, on y voit l'influence de Renoir et de Maillol. Peu à peu, son style s'affirme et son goût pour les formes longilignes se précise. En dehors de la scène artistique contemporaine, l'artiste suit sa propre sensibilité et travaille inlassablement à l'affirmation de la simplicité gracile que lui évoque la nudité de l'adolescence, cet âge de l'entre-deux. *Clémentine*, à la nudité presque diaphane, marque d'une poésie discrète le paysage urbain. Son socle à peine visible renforce la simplicité de son attitude et la candeur de cet âge qui succède à l'enfance. La sculpture, d'abord en plâtre, puis coulée en bronze, a été créée à partir d'un modèle que l'artiste a retravaillé pour lui donner un caractère intemporel et universel, aux formes plus grandes et plus minces que nature. C'est au même artiste que l'on doit également *L'Enfant* et *le cheval* au bout du quai Wilson.



Colonne torsadée, Max Bill (1966)

Deux ans plus tôt que *Clémentine*, la place accueillait en contrebas une œuvre de Max Bill. Acquis à la suite de l'exposition rétrospective de l'artiste suisse de renommée internationale, au Musée Rath, cette colonne torsadée en granit mesure 4,20 m de hauteur et revisite la colonne antique en se jouant de calculs géométriques des plus rationnels. Sur une base et un sommet de section circulaire, un triangle de départ est transformé en octogone à mesure qu'il tourne et monte le long du fût de la colonne. Ce changement est peu perceptible au premier regard, et pourtant la progression constante de ce triangle qui devient octogone confère une dynamique et une légèreté à l'imposante sculpture. Né à Winterthour en 1908, le jeune Max Bill assiste, impressionné, à une conférence de Le Corbusier. À l'âge de 19 ans, il entreprend alors des études d'architecture au Bauhaus de Dessau pour s'essayer par la suite au design, à la peinture et à la sculpture. Également éditeur et théoricien, son manifeste pour un art constructif paru en 1936 fera de lui l'un des représentants de l'art concret, en prônant l'utilisation des sciences exactes et de la mathématique dans la construction des œuvres d'art. Fait de formes géométriques pures, l'univers artistique de Max Bill frappe par son unité et la constance de ses recherches durant les six décennies de son activité artistique.



d Place du Bourg-de-Four

Lieu prisé des Genevois, la place du Bourg-de-Four est la plus ancienne de la ville. Son nom romain de forum (ou four), attestant d'une forte activité économique, devient Bourg-de-Four lorsque la place, englobant les constructions avoisinantes, devient un quartier. Située en dénivellation entre le plateau des Tranchées et le sommet de la colline, elle est un véritable nœud routier où convergent les itinéraires menant à Genève.

Au III^e siècle, une enceinte édifée afin de protéger la cité d'éventuelles incursions germaniques place le Bourg-de-Four hors les murs et l'isole. Il faut attendre l'extension de la ceinture urbaine au XI^e siècle et l'apparition d'ateliers de marchands pour que la place prenne un nouvel élan, culminant au XIII^e siècle avec les foires internationales. Ces manifestations commerciales et festives, qui avaient lieu quelques jours par an durant les fêtes religieuses, attiraient des foules de toutes les contrées.

La place du Bourg-de-Four s'est alors dotée d'hôtelleries et d'auberges. La création des Halles du Molard en 1309, et la rivalité grandissante avec les foires de Lyon le siècle suivant mettront un terme à cette effervescence. Les nouvelles fortifications du XVI^e siècle ferment les portes de la ville et transforment le Bourg-de-Four en cul-de-sac. La place n'est plus un carrefour, mais conserve sa fonction marchande. La fontaine au centre date de cette période, comme une grande partie des surélévations des bâtiments, conséquence de l'afflux de réfugiés protestants venus de toute l'Europe.

Classée depuis 1929, la place conserve sa fonction giratoire et incite à marquer une pause bienvenue, comme un palier intermédiaire, dans la forte pente qui mène à la Vieille-Ville. À noter la petite statue du roi des Burgondes, Gondebaud (mort en 516), nichée dans la façade du numéro 5, pour rappeler que son château s'élevait aux abords de cette place.



e L'Hôtel de Ville et les pouvoirs publics

Ce complexe architectural construit en plusieurs étapes entre les XV^e et XVIII^e siècles abrite le siège du pouvoir politique genevois de façon ininterrompue depuis la fin du Moyen Âge. Jusqu'au XV^e siècle, les autorités communales ne disposaient pas de salle pour se réunir, tout se faisait dans le cloître cathédral. Vers 1410-1420, la Commune fait l'acquisition d'une parcelle pour la construction d'une première Maison de Ville. Quelques années plus tard, on dresse une grosse tour d'enceinte dite tour Baudet. Construite sur un plan rectangulaire et solidement ancrée au sommet de la Treille, elle est à la fois défensive et destinée aux réunions du Conseil. Depuis la constitution genevoise de 1847, les conseillers d'État, au nombre de sept, sont élus au suffrage universel, et se réunissent aujourd'hui encore à la tour Baudet une fois par semaine, dans une salle au riche décor peint de vingt-trois personnages en pied des XVI^e et XVII^e siècles.

Au XVI^e siècle, de grands travaux d'agrandissement sont entrepris, notamment la construction de la rampe monumentale en colimaçon. Unique en son genre et sur un dessin de Pernet Defosses, l'architecte du Collège Calvin, elle décrit trois tours complets dans un espace carré, sans aucune marche ni paliers intermédiaires. Le décor finement mouluré sur les branches des croisées d'ogives gothiques appartient déjà au style renaissant.

Les façades côté rue et côté Treille sont construites entre 1616 et 1710, alliant les styles Renaissance et classique « à la française ». Elles s'alignent sur les maisons existantes de la rue, en particulier sur la maison Turretini au numéro 8, dont les lignes horizontales accusées et les décors de la terrasse ont été copiés. La séparation des étages est soulignée par des corniches en saillie et les fenêtres de forme carrée sont toutes identiques, appuyées sur une tablette saillante au décor sobre. Elles enserrant une grande cour dotée de galeries aux plafonds voûtés à croisée d'ogives. Sur le revêtement rosé de la cour, on distingue des dizaines de fossiles incrustés. Ces gastéropodes datant de quelque 150 millions d'années se retrouvent souvent dans l'architecture genevoise, incrustés dans des blocs de calcaire de la région, nous rappelant qu'à l'ère secondaire une mer s'étendait sur tout le bassin lémanique.

Sur le long banc de pierre en façade, les juges ont rendu la justice jusqu'en 1829. Face au tribunal public, les accusés et les témoins étaient installés sur une estrade. C'est ici qu'ont été condamnés à mort Jacques Gruet pour blasphème (1547), et Michel Servet pour hérésie (1553). En 1762, le tribunal condamne et brûle, ici même, *l'Émile* et *le Contrat social*, deux ouvrages majeurs de Jean-Jacques Rousseau. Par manque de place, la justice et les tribunaux quittent l'Hôtel de Ville en 1860 pour s'installer au Bourg-de-Four dans l'ancien Hôpital général.



Maison Tavel



tél. 022 418 37 00
mail mah@ville-ge.ch
web mah-geneve.ch
Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h
Tarifs: Entrée libre aux collections permanentes. Expositions temporaires entre 5 CHF et 3 CHF. Entrée libre jusqu'à 18 ans et le premier dimanche du mois. Un ExpoPass permettant d'accéder librement à toutes les expositions des MAH est également disponible.

la houlette des nouveaux propriétaires, les Calandrini, de riches réfugiés protestants italiens. Un hôtel particulier est construit côté Grand-Rue. Pour intégrer la maison des Tavel, qu'ils souhaitent conserver, à leur nouveau palais, un escalier est construit dans la cour entre les deux bâtiments. Contrairement à la plupart des maisons médiévales très étroites, les généreuses dimensions et le caractère seigneurial de la demeure ont permis des transformations au goût de l'habitat aristocratique et bourgeois des siècles suivants, tout en sauvegardant l'architecture originale. La façade principale, flanquée désormais d'une unique tourelle, présente une teinte gris sombre à joints blancs, restituant le badigeon du XVII^e siècle, retrouvé au cours de la restauration des années 1980. De nombreux percements ont été ajoutés jusqu'au XVIII^e siècle, tout en respectant le décor médiéval sculpté et polychrome des grandes baies de l'étage noble.

Exemple remarquable d'architecture médiévale civile en Suisse, ce bâtiment exceptionnel est également la plus ancienne demeure privée genevoise. Propriété de la Ville de Genève depuis 1963, elle devient musée historique en 1986 et offre sur six niveaux – à travers des gravures, peintures, cartes, maquettes, mobilier et autres objets allant du Moyen Âge au XIX^e siècle – la possibilité de découvrir l'évolution urbaine de la cité, ainsi que différents aspects de la vie passée de ses habitants. Dans les combles se déploie le Relief Magnin, du nom de l'architecte genevois Auguste Magnin, qui a passé près de vingt ans de sa vie à le réaliser. Cette maquette de 30m² apporte un témoignage très précis et fidèle de Genève en 1850, encore enserrée dans son système de fortifications. Le musée abrite également des expositions temporaires thématiques.

La partie la plus ancienne de la maison, de vastes caves aménagées au sous-sol, date des XI^e et XII^e siècles. Dès la fin du XIII^e siècle, la maison est en possession de la famille seigneuriale des Tavel. En 1334, un grand incendie ravage la moitié de la ville. Peu de temps après, les Tavel reconstruisent la bâtisse en lui donnant des allures de maison forte avec ses deux tourelles d'angle. Véritable palais urbain, elle est alors considérée comme la plus belle demeure de la ville. En ce milieu de XIV^e siècle, le rôle politique et social joué par la famille Tavel en fait l'une des plus importantes de la Genève épiscopale, avec notamment sa participation décisive aux luttes pour l'émancipation de la tutelle de l'évêque et la constitution de la Commune.

Au niveau architectural, des modifications majeures interviennent au XVII^e siècle, sous

Cette série de dix têtes date du XIV^e siècle et raconte très probablement une histoire qui reste cependant inconnue à ce jour. Sur la rangée supérieure sont figurés un buste d'homme barbu, une tête d'homme couronné et deux têtes de femmes portant diadème et couronne. En dessous, deux chiens encadrent une tête d'homme monstrueuse et une tête de femme couverte d'un voile et d'une couronne nuptiale. Enfin, un buste de femme fait face au vestige probable d'un griffon. Entre 1544 et 1555, une auberge se tenait à la Maison Tavel, appelée « hostellerie du Griffon » en référence à cet animal mythique, mi-aigle, mi-lion. Les originaux de ces dix têtes sculptées, déposés en 2006 pour leur bonne conservation, se trouvent à l'intérieur du musée.

f L'Ancien Arsenal

Connu pour ses vieux canons destinés à défendre la République genevoise face aux convoitises savoyardes et françaises, l'Ancien Arsenal était à l'origine un marché en plein air, puis une halle couverte au début du XV^e siècle. Dans les années 1630, on couronne la halle d'un grand grenier à blé, et un siècle plus tard des armes viendront remplacer les ballots de blé. En 1877, l'arsenal est déplacé dans les casernes de Plainpalais et le bâtiment désaffecté. Il devient brièvement un «Musée historique» et expose les armes anciennes, jusqu'à leur transfert en 1910 dans le tout nouveau Musée d'art et d'histoire. Dès 1923, il devient un dépôt des Archives d'État et abrite actuellement le siège de cette institution. Ses changements d'affectation n'ont cependant pas modifié son aspect extérieur qui garde l'architecture caractéristique d'un marché couvert couplé avec un grenier à blé.

Le bâtiment offre un rez ouvert sur trois côtés par d'amples arcades sur des piliers carrés. Les fenêtres à meneaux du premier étage reprennent le décor à tablettes saillantes de l'Hôtel de Ville. Sous la corniche, une frise datant de 1792, qui reproduit une peinture réalisée en 1893 détruite par un incendie, représente des faits marquants de l'histoire genevoise. Les mosaïques recouvrant le mur intérieur du couvert datent de 1949 et sont l'œuvre d'Alexandre Cingria. Initialement prévues pour décorer un des murs de l'Hôtel de Ville, elles figurent l'arrivée de Jules César à Genève en 58 av. J.-C., les Foires de Genève au Moyen Âge et l'arrivée des réfugiés protestants après la Réforme.



Grand-Rue 40

Maison Rousseau et Littérature

tél. 022 310 10 28

mail info@m-r-l.ch

web m-r-l.ch

ouvert du mardi au dimanche: 11h-18h

Fermé le lundi

Rencontres littéraires en soirée et en milieu de journée

Tarifs: Plein tarif: CHF 7.-

Etudiants, AVS, AI, chômeurs: CHF 5.-

Groupes dès 10 personnes:

CHF 5.-/pers.

Gratuit pour les enfants (0-12 ans), personnes en situation de handicap et leur accompagnant, élèves et professeurs du Département de l'Instruction Publique (DIP)



Au numéro 40 de la Grand-Rue se trouve la maison natale de Jean-Jacques Rousseau. Aujourd'hui, cette maison de six étages est dédiée aux littératures suisses romande, helvétiques, francophones et du monde entier, et garde vivante l'œuvre de ce philosophe humaniste, écrivain et musicien du Siècle des Lumières.

Créée en 2012, la Maison Rousseau et Littérature (MRL) est un lieu de rencontres et de débats, ouvert aux écrivain.e.s, traducteur.trice.s, lecteur.trice.s de tous âges ou origines, élèves, étudiant.e.s, artistes ou penseur.euse.s. Première maison de la littérature de Suisse romande, la MRL développe

une programmation pluridisciplinaire qui égrène lectures, tables rondes, rencontres avec des auteurs suisses et internationaux, expositions et ateliers d'écriture.

Depuis sa réouverture en 2021, après deux ans de rénovation, la MRL développe son projet culturel sur six étages. De bas en haut, il s'agit bel et bien d'accueillir le public et les professionnel.le.s de la littérature de la meilleure manière qui soit. Au rez-de-chaussée, un café littéraire marque l'entrée dans la MRL. Montant au premier étage, les visiteur.euse.s peuvent découvrir un parcours audiovisuel, intitulé «Rousseau, lanceur d'alerte», qui rend compte de la

trajectoire unique du célèbre «Citoyen de Genève», qui fut philosophe, écrivain, musicien et botaniste. Des rencontres, débats et ateliers autour de la littérature et de la pensée du philosophe sont organisés dans les différentes salles de la MRL et, au dernier étage, trois studios ont été installés pour accueillir des résidences d'artistes et de chercheur.euse.s. Au-delà de sa programmation régulière, la MRL organise également plusieurs festivals, comme Ecrire POUR CONTRE AVEC ou encore le festival biennal La Fureur de lire, qui programme toute une série de rendez-vous littéraires et insolites en entrée libre, en partenariat avec le Cercle de la Librairie et de l'Edition Genève et les Bibliothèques municipales.

g Rue des Granges

Cette rue qui suit la crête de la colline de la Vieille-Ville abrite aujourd'hui encore des adresses prestigieuses. Entre la fin du XVII^e siècle et les premières décennies du XVIII^e siècle, Genève connaît une période d'important développement urbanistique et architectural. Le lotissement de la rue des Granges, établi dans un quartier médiéval à la place de granges et d'écuries, constitue un alignement luxueux d'hôtels particuliers entre « cour et jardin » et reflète cet ambitieux élan de modernité esthétique de l'époque. L'ensemble architectural harmonieux des trois premiers hôtels particuliers (aux numéros 2, 4 et 6) est le projet de l'architecte Jean-Jacques Dufour pour Jean Sellon et ses beaux-frères Pierre et Gaspard Boissier.

Construits entre 1720 et 1723 sur un plan identique en forme de U, ces hôtels particuliers rompent radicalement avec la tradition d'une maison bourgeoise alignée sur la rue et présentent chacun un portail, une cour intérieure, des ailes et un corps central de même hauteur, et une terrasse. Comme tous les immeubles côté pair de la rue, ces hôtels répondent à l'esthétique classique du XVIII^e siècle faite de proportions rigoureuses, soulignées par un décor simple et dépouillé, à l'image de ce qui se construit à la même époque dans les grandes villes françaises.



Rue des Granges 2

Musée Tatiana Zoubov

tél. 022 388 40 47

mail laurence.leroy@etat.ge.ch

web zoubov.ge.ch

Visites guidées les lundis à 17h et mercredis à 18h (visites publiques adultes), certains mercredis à 15h30 u à 16h30 (activités enfants/famille, selon calendrier mis en ligne sur zoubov.ge.ch)

Visites sur demande pour

les groupes (par mail)

Tarifs : adultes 10 CHF ;

AVS, chômeurs, AI 8 CHF ;

entrée libre jusqu'à 18 ans

L'hôtel Sellon est l'un des plus beaux hôtels particuliers construits en vieille ville au XVIII^e siècle, sur le modèle de l'hôtel « entre cours et jardin », et classé monument historique en 1923. Resté dans la famille Sellon pendant plus de deux cent trente ans, il a été acquis par l'État de Genève en 1955.

Le rez-de-chaussée fut choisi par la comtesse Zoubov, afin de servir d'écrin à la collection qu'elle rassembla au début du XX^e siècle, et centrée sur les arts et la tradition décorative appréciés des grandes cours européennes au siècle des Lumières. Elle y aménagea une succession de salons dans la seconde moitié des années cinquante, invitant à revisiter cette époque.

En 1959, à la suite du décès de sa fille Tatiana, Rosario Julia Zoubov, née en Argentine en 1892, fait don de cet ensemble à l'État de Genève, à la mémoire de l'enfant disparu tragiquement. La collectionneuse, établie à Genève dès son enfance, et qui avait épousé

en secondes noces le comte Serge Zoubov, père de Tatiana, avait alors rassemblé quelques 500 objets d'arts (peintures, objets chinois émaillés, arts appliqués, et mobilier français du XVIII^e) dont certains évoquant Catherine II de Russie et son entourage. L'atmosphère particulière de ces salons sert aujourd'hui de cadre aux réceptions protocolaires du gouvernement genevois, et s'offre aux regards des visiteurs qui arpentent la vieille ville, lors de visites guidées publiques, ou sur rendez-vous.

La visite permet de découvrir un lieu chargé de mémoire, caché derrière le portail du numéro 2 de la rue des Granges, et de s'approcher de la majestueuse façade ornée de mascarons, visible depuis la Place de Neuve. L'aile supplémentaire côté Sud, ainsi que le surprenant monument à Jean Calvin, érigé par le comte Jean-Jacques de Sellon au XIX^e siècle, ne sont pas les dernières surprises que réservent cet édifice...



h Grand-Rue et Maison Pictet

La Grand-Rue doit son nom au fait qu'au Moyen Âge elle était l'artère principale de la cité, où pouvaient passer les différents attelages. Hormis les numéros 6 et 8, vestiges de maisons médiévales des XV^e et XVI^e siècles, les autres bâtiments témoignent de la Renaissance et du classicisme des deux siècles suivants, période où Genève a connu un très fort développement urbain. Au numéro 15 de la Grand-Rue, la maison Pictet a été construite entre 1690 et 1693 par le maître-maçon Abraham Calame pour le compte du syndic Jacques Pictet. Également général de l'artillerie, de 1686 à 1721, ses armes ornent l'un des canons (celui dit du «Singe») que l'on peut voir sous les voûtes de l'Ancien Arsenal.

Pour réaliser cette maison, chef-d'œuvre du XVII^e siècle, Calame a réuni quatre parcelles médiévales, étroites, derrière une façade unique. La tour escalier, les fenêtres à meneaux et les ferronneries sont des éléments d'architecture et de décor qui reflètent le rang social du propriétaire de la demeure. La partie la plus remarquable, et aussi la plus visible car directement sur rue, reste le portail d'entrée: flanqué de pilastres supportant un entablement, ce portail encadre une porte dont le riche décor sculpté est un témoin admirable de l'art de la menuiserie de cette époque.



Rue Jean-Calvin 10

Musée Barbier-Mueller



La petite rue Calvin, avec son alignement homogène d'immeubles du XVIII^e siècle en molasse apparente, doit son nom au fait que le grand réformateur y a vécu jusqu'à sa mort en 1564. En face de la plaque commémorative, au numéro 10, se dresse une enseigne avec une tête de buffle stylisée: c'est l'entrée du Musée Barbier-Mueller. Cette collection privée d'art primitif, initiée dès 1907 par Josef Mueller et poursuivie par son beau-fils Jean Paul Barbier-Mueller, est la plus importante au monde. Présentée au public depuis 1977, trois mois après la mort de Josef Mueller, elle rassemble aujourd'hui près de 7000 œuvres, sculptures, masques, textiles, objets de prestige et ornements corporels venus d'Afrique, d'Océanie, des Amériques (pré et post-colombiennes), d'Asie, d'Insulinde et quelques pièces témoignant des phases archaïques des grandes civilisations antiques.

Josef Mueller est né en 1887 dans une famille bourgeoise soleuroise. Orphelin de père et de mère à l'âge de six ans, il est élevé par une gouvernante et rend de fréquentes visites aux parents d'un camarade de classe, amateurs de peinture moderne, et qui, en 1906, possédaient déjà un tableau de la période rose de Picasso. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, Josef Mueller s'installe à Paris et, sur les conseils de marchands, commence sa collection de toiles modernes. À cette époque, de nombreux artistes modernes et collectionneurs se tournent vers les premiers «fétiches» africains, et les arts non-occidentaux méconnus. Le jeune Suisse se passionne à son tour et constitue une collection sans pareil. En 1957, de retour à Soleure, il éprouve le besoin de l'exposer dans un musée, pour remédier au manque de considération dont souffre cet art peu

tél. 022 312 02 70
mail musee@barbier-mueller.ch
web barbier-mueller.ch
Ouvert tous les jours de 11h à 17h
Tarifs: adultes 8 CHF; AVS, étudiants, chômeurs, AI et groupes 5 CHF; entrée libre jusqu'à 12 ans, et aux membres de l'ICOM, des Amis du Musée Barbier-Mueller et des détenteurs de la carte Raiffeisen.

estimé en comparaison des tableaux de maîtres occidentaux. Probablement est-ce à ce moment-là que naît l'idée d'un véritable musée permanent d'arts non-occidentaux, qui voit le jour vingt ans plus tard, à Genève, où s'étaient fixés sa fille Monique et son gendre Jean Paul Barbier-Mueller. Ce dernier a constitué de son côté une collection qui vient s'ajouter au fonds Mueller, apportant à la collection davantage de cohérence.

Le musée, qui ne peut présenter la totalité de sa collection par manque de place, organise deux expositions temporaires par an, afin de mettre en valeur de manière thématique une sélection d'objets qu'il présente au public dans un dialogue avec les œuvres d'artistes contemporains. Il constitue également une banque d'images et de données sur les pratiques rituelles de peuples sans tradition écrite dans le monde, et contribue ainsi à la conservation de leur histoire.



Histoire de rues

La Vieille-Ville est composée de constructions datant pour la plupart des XVIII^e et XIX^e siècles. Et pourtant le tracé des rues suit un plan qui remonte en grande partie au Moyen Âge, tout comme le nom même de ces rues. Si de nos jours bon nombre de rues sont rebaptisées afin d'honorer une personnalité, certaines y échappent encore et conservent leur nom d'origine. Il en va ainsi pour quelques-unes empruntées lors de ce sentier : la rue des **Chaudronniers**, celles de la **Taconnerie**, de la **Boulangerie**, de la **Pélisserie** et la place du **Grand-Mézel**, qui nous renseignent sur les corps de métiers qui faisaient la vie de cette ville.

L'étude historique des textes ainsi que les fouilles archéologiques apportent parfois des réponses à l'origine du nom de ces rues. L'actuelle rue des **Chaudronniers** rappelle la présence de ces artisans faiseurs de chaudrons et autres marmites. L'emplacement de leurs échoppes était réglementé en raison du caractère bruyant et des risques d'incendie liés à leur activité. La rue de la **Boulangerie** doit son nom à la présence au XIII^e siècle du four de l'évêque et de sa boulangerie, alors que la rue de la **Pélisserie** possédait une tannerie ; les pelletiers formaient d'ailleurs l'un des corps de métiers les plus riches de la ville.

La place du **Grand-Mézel** tire son nom du mot « mézel » du latin macellum, qui signifie boucherie. On y trouvait des étals de bouchers, un abattoir et une écorcherie. Le nom a perduré alors même que les boucheries ont été déplacées plusieurs fois d'un bout à l'autre du flanc sud de la haute ville à cause d'insolubles problèmes d'odeurs et d'immondices qui dévaluaient la valeur foncière de leur lieu d'implantation. La place de la **Taconnerie** garde encore quelque mystère sur son origine : après s'être appelée place de la Fromagerie, pour la halle aux fromages qui s'élevait à côté de Saint-Pierre, rue du Marché-au-Blé, car il s'y trouvait une halle aux grains, son nom actuel pourrait remonter au XVI^e siècle et renvoyer au « tacon », ou cuir employé par les cordonniers qui s'y étaient établis.

Infos pratiques

Rejoindre le sentier

Transports

Bus 36, arrêts Bourg-de-Four Taconnerie, Cathédrale et Hôtel-de-Ville ; bus 3 et 5, arrêt Palais Eynard ; bus 7, arrêts Bel-Air Cité, Molard et Musée d'art et d'histoire ; tram 12, bus 2 et 10, arrêts Bel-Air Cité et Molard

État d'octobre 2022

Pour plus de renseignements: tpg.ch

Parkings vélos

Bel-Air Cité, rue Henri-Fazy,
place du Bourg-de-Four

La Vieille-Ville présente peu de circulation automobile, et les vélos y sont autorisés.

Il est cependant conseillé de faire ce parcours à pied car les distances sont courtes et les pavés omniprésents.

Parkings voitures

Parking Saint-Antoine

Personnes à mobilité réduite

Toutes les informations concernant l'accessibilité aux bâtiments se trouve sur le site accessibilite.ch

Sur place

Wi-Fi

Place du Bourg-de-Four, cour de Saint-Pierre 2 (Hôtel de police)

Coordination:

Véronique Lombard,
cheffe de l'Unité du développement des publics,
Sarah Margot Calame,
chargée de communication
Matylida Levet-Hagmajer,
chargée de missions culturelles
Département de la culture et de la transition numérique
de la Ville de Genève

Textes:

Sarah Margot Calame, Sarah Reichler,
Christian Vellas, auteur du guide
Genève insolite et secrète
Relecture: David Ripoll, Unité conservation
du patrimoine; Julie Weidmann

Remerciements:

David Ripoll de l'Unité de conservation
du patrimoine – Direction du Département
des constructions et de l'aménagement
Barbara Pillonel du Service de l'aménagement urbain
et mobilité
Le Service culturel – Unité d'art contemporain

Conception graphique: CHATSA.ch

photo: © Rémy Gindroz, Carole Parodi, Jeanne Quattropani.

couverture: © Rémy Gindroz

Fond de plan reproduit avec l'autorisation du Service
de la mensuration officielle (n° 40/2013 du 31 juillet 2013)